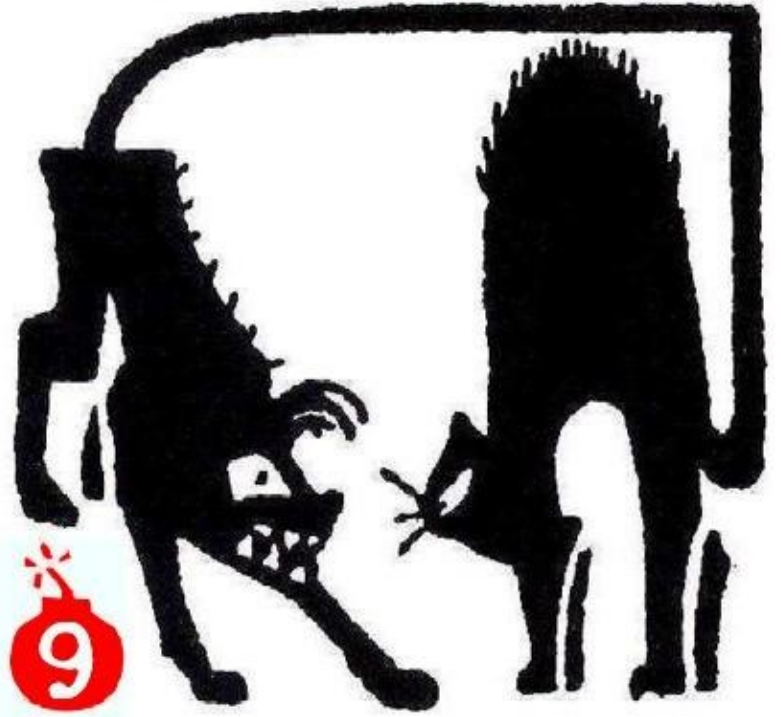


Jun 2007

Le Jura Libertaire



juralibertaire.over-blog.com juralib@no-log.org
c/o Le COFFRE-FORT, rue de Bonneville, 39200 saintClaude

ÇA PASSE... OU ÇA CASSE !

Fin octobre-novembre 2005 : révoltes, principalement en banlieues, mais aussi du cœur des villes aux zones rurales, attaques des structures étatiques (écoles, CAF, ANPE, Assedic, Trésor Public, etc.), du monde marchand (à travers des grandes surfaces, des concessionnaires automobiles, etc.), de la police, etc. Autant lors d'émeutes que par le biais d'actions à petit nombre.

Mai 2006 : mouvement lycéen et étudiant contre la loi sur l'égalité des chances. Nombreux blocages et quelques sabotages des infrastructures économiques, principalement les transports. Les affrontements en fin de manif se répandent dans toute la France.

Avril-mai 2007 : élection présidentielle, pendant la campagne, de nombreux actes de vandalisme. Les permanences électorales sont particulièrement visées, toutes tendances confondues. Les affiches sont systématiquement déchirées, détournées ou re-couvertes.

À l'issue du 1^{er} et du 2^e tour et lors du « sacre » du nouveau président, des émeutes éclatent sur tout le territoire, affrontements avec la police, vitrines brisées, etc. Pendant ce temps-là le sabotage continue (serrures de bureaux de votes bloquées, relais télé incendiés, parmi d'autres actes de destruction).

La pilule démocratique passerait-elle de plus en plus mal ?

Le ras-le-bol s'exprime, des grèves dures aux émeutes, en passant par les mouvements de résistances, notamment face aux expulsions, des écoles aux centres de rétention, etc. L'atomisation, l'isolement sont combattus.

Même si les protagonistes sont encore peu nombreux, des regroupements affinitaires se constituent, sur des quartiers, des facs, au taf, au hasard des rencontres. Hors des structures classiques, un début de conflit asymétrique et diffus se répand. Certains, auto-organisés, débarrassés des habituelles revendications démonstratives, développent des pratiques d'action directe radicales. Ponctuellement, le monopole de la violence étatique est remis en question. Même si la rupture avec les représentations institutionnelles, qu'elles soient syndicales ou politiques n'est pas encore consommée, le temps n'est plus aux illusions sur un aménagement possible avec le capital. La gauche au pouvoir a prouvé qu'elle n'était qu'une oligarchie parmi les autres. Elle a toujours été là pour protéger l'exploitation au nom du progrès social. C'est la politique de la schizophrénie et de l'hypocrisie. Gérer l'impossible, c'est-à-dire la catastrophe ; le totalitarisme au nom de l'humanisme.

Le conflit s'étend. Réaction ou stratégie, la répression se durcit. État de siège sur les cités et les quartiers « difficiles » à la moindre alerte ; rafles de sans-papiers ; répression violente de tout défi à la police et de nombreuses manifestations ; longues instructions, perquisitions, police scientifique et gestion antiterroriste pour les actes de sabotage, etc. L'État d'exception est devenu la norme. Vigipirate, LSQ, LSI offrent la possibilité au système de prévenir tout antagonisme. Les



commissariats, prisons et hopitaux se remplissent (plus de mille arrestations pour le soir et le lendemain du 2^e tour). Les tribunaux donnent une justice exemplaire, entendez punir pour l'exemple. Peu importe la culpabilité de l'accusé, les peines de prison pleuvent. Il faut faire passer l'envie de se révolter.



Que l'État, depuis toujours pénal, s'enrobe de moins en moins d'aménagements sociaux est aujourd'hui une évidence visible partout et dans tous les domaines : scolaire, éducatif, administratif, public, privé, économique, culturel, etc. Que la démocratie n'est pas le système politique du libre choix, mais bien celui du totalitarisme capitaliste ne peut plus être mis en doute quand les deux grands partis, PS et UMP, n'hésitent pas à dire que « le travail rend libre » ! (Comment oublier que c'était la phrase inscrite à l'entrée du camp d'Auschwitz ?) Et à faire du non-travailleur, un assisté et un ennemi de l'intérieur.

Les médias, la voix de son maître, appuient la répression en cours. Ils cherchent à présenter un ennemi aisément identifiable par le bon citoyen. Il s'agit tout simplement de nier la généralisation de la révolte en la limitant à une expression homogène. On passe donc tour

à tour des « bandes ethniques » et des « barbus », aux « anarcho-autonomes ». Ainsi orchestrée, la séparation des protagonistes de toutes ces révoltes alimente la manne sécuritaire. Ils voudraient faire croire que rien n'est lié. La lutte des classes à la trappe d'une histoire présentée comme dépassée, voire achevée. Et pourtant, les riches sont de plus en plus riches, toujours si peu nombreux. Les pauvres, toujours plus nombreux, de plus en plus pauvres et de plus en plus dépossédés de leurs choix d'existence. Des centres de rétention pour les sans-papiers, aux radiations express qui s'intensifient pour tous types d'allocataires, les perspectives pour tous ces surnuméraires, sans-emplois, sans domicile fixe ou « sans » tout court, se rétrécissent vers un aboutissement unique et inéluctable, l'enfermement.

Il n'est donc pas très étonnant que les médias, qui appartiennent à plus de 90 % à ceux qui ont le pouvoir ou à leurs proches (Bouygues, Lagardère, Bolloré, etc.), présentent les révoltes comme émanant de complots anti-démocratiques. Ce qui l'est plus, c'est qu'autant de gens continuent d'aller voter ! Or ce que permet l'usage de la novlangue, faire passer la démocratie pour la victime, c'est de masquer que se sont eux, les membres de la classe bourgeoise, de l'aristocratie capitaliste, qui ont déclaré la guerre aux pauvres !

**Ne nous laissons pas faire !
Solidarité avec tous les incarcérés !
Guerre totale contre le capital !**

Relevé sur A-infos, le 11 juin 2007.

Camarades,

APPEL

Juin 2007

En ligne sur le web depuis un an, la fréquentation du JURA LIBERTAIRE a connu une progression constante. Cet outil permanent d'information, de diffusion et d'expression « anarchistes » peut encore être amélioré : cela passe par la participation de plus de personnes à son élaboration. Toutes remarques, questions, suggestions, propositions et contributions sont en permanence bienvenues et attendues.

Bien sûr, un blog comme ça — l'avatar électronique et le bulletin papier — n'ont de valeur que s'ils reflètent un travail réel, des luttes concrètes, etc. ; mais ils ont du sens en faisant connaître ces réalités, en activant des solidarités, et en apportant des armes théoriques aux combattantEs, du Jura comme d'ailleurs.

En face, on n'arrête pas le Progrès, le Medef et la police travaillent, la bourgeoisie s'arme. Nous, ne pouvons compter que sur nous-mêmes. Combien sommes-nous ? Que faisons-nous ?

Le collectif du JURA LIBERTAIRE appelle toutes les initiatives à s'affirmer, pour une vraie coordination de nos forces, dans le Jura et au-delà. Bref, que les libertaires du Jura sortent enfin de l'ombre, se montrent et occupent le terrain, passent à l'action et ouvrent leur gueule, s'organisent collectivement, etc.

Merci d'adresser vos réponses au comité de rédaction : juralib@no-log.org



Défense et illustration de la connerie militariste

Elles s'amoncellent sans cesse. Mais s'il fallait encore une « preuve » supplémentaire que **journalisme et fiel réactionnaire** font décidément « bon ménage », voici la dernière en date, parue dans la presse quotidienne régionale :

PORTE DU COURS

Désuet

Le Progrès
11 avril 2007

L'armée a effectué deux jours de manœuvres en région doloise il y a une dizaine de jours (notre édition du 31 mars). Professionnalisée depuis une douzaine d'années déjà, les contacts se font aujourd'hui rares entre la population en général, et les jeunes en particulier, et la « Grande muette ». Au point que certains candidats à l'élection présidentielle, et pas les plus à droite, en viennent à regretter le bon vieux service militaire, qui permettait de brasser les classes sociales.

Cette effacement progressif de l'armée n'empêche pas la CNT d'avoir une poussée de boutons lorsqu'ils aperçoivent un uniforme. Ou plutôt deux en l'occurrence : « les bornes ont été largement dépassées au lycée Duhamel [où durant deux jours] deux soldats armés et casqués étaient postés sur le parking », s'indignent-ils dans un communiqué, avant de s'en prendre « aux injustices que le sabre et le goupillon perpétuent depuis toujours ». Preuve qu'anarchisme et anachronisme font bon ménage.

D.B.

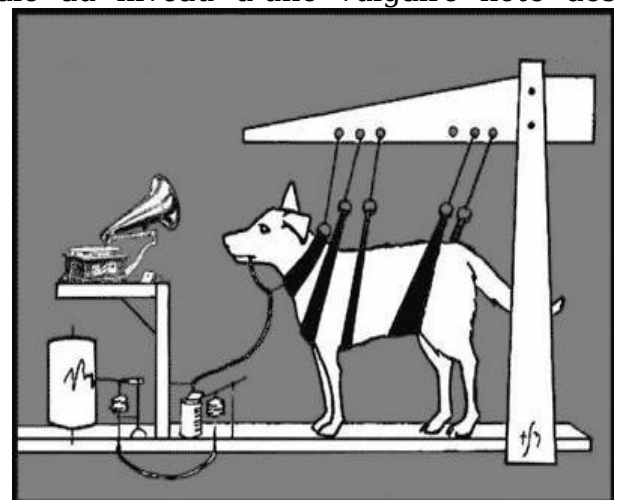
l'« anachronisme », le dénommé David Blanchard fait l'actualité en faisant son *coming out* : Oui, il est journaliste engagé, « et pas le plus à gauche ».

Comme la loyauté et les scrupules déontologiques ne sont pas son fort, l'orthographe non plus, s'il faut en juger par une phrase telle que : « Cette effacement progressif de l'armée n'empêche pas la CNT d'avoir une poussée de boutons lorsqu'ils aperçoivent un uniforme » (*sic*). Ou quand son incorrection grammaticale ravale au niveau d'une vulgaire note des Renseignements généraux un glorieux Éditorial pour lectorat de sous-préfecture. Voilà-t-y pas que l'obscur clarté du message politique le dispute de haute lutte à la froide exactitude de l'information. On aura toutefois la bonté de remarquer que le pauvre garçon en question semble véritablement à la pointe du Progrès, puisque ses coréligionnaires avaient plutôt coutume jusqu'ici de n'évoquer dans leurs colonnes que « le » CNT.

D'après la blanchaille, c'était le « bon vieux » temps quand « le service militaire permettait de brasser les classes sociales ». Alors qu'« aujourd'hui » on n'aurait plus qu'à déplorer la « rareté » des « contacts » entre l'Armée et les « jeunes ». Il s'agit là de mensonge caractérisé, désinformant ceux qui veulent bien le croire quant à la réalité effective de l'invasion armée dans nos vies quotidiennes, et des objectifs de cette campagne. Et au final, étant donné que leur existence même ne serait plus au goût du jour, le blanc-bec « en vient » à revendiquer hautement le maintien absolu de toutes les injustices.

Le plumitif qui signe D.B. (comme Division blindée ?), fidèle aux réflexes pavloviens qui dictent usuellement ses méthodes de travail, choisit de « s'en prendre » tout à la fois à la simple objectivité professionnelle, à la langue française et à ce que lui appelle l'« anarchisme ».

Le syndicat intercorporatif des travailleurEs et précaires du Jura (Confédération nationale du Travail), a été le seul à s'élever publiquement contre la militarisation larvée et massive de la jeunesse scolarisée, amplement démontrée dans le département par une série de faits scandaleux à tout esprit non blanchi sous le harnois. En réduisant malhonnêtement la teneur de ce communiqué à l'unique dénonciation de l'intrusion de « deux soldats » dans l'enceinte du lycée Duhamel, puis à la traditionnelle formule des combats antimilitaristes et anticléricaux (« le sabre et le goupillon ») pour en décréter



Avec cette avant-garde, le prolétariat repartait à l'assaut du Ciel ; il y a un demi siècle était fondée l'Internationale situationniste. Sous ce prétexte, une exposition d'art se radine d'Utrecht à Bâle. Pour qui n'aurait rien de mieux à faire dans la nuit du 4 avril au 5 août, c'est au musée Tinguely.

Attention, brouillard

À brouillard, brouillard et-demi... (comme à mouchard, mouchard et-demi, pour rester dans le département, mais trêvons les comics...)

Quand le ciel leur tombe sur la tête, les bisounes avancent, pas-à-pas, têtes baissées dans les nuages vautrés par terre. Même la plus bête des petites bisounes (car bêtes, elles le sont, et fières de l'être), sait d'instinct que la prudence est de rigueur.

Ce mot brouillard est parfois moins éphémère : il désignait aux siècles derniers les livres de comptes des fabriques et entreprises, consignait achats et ventes de ressources humaines et de matériel. Dans un de ces ouvrages (consultable à la bibliothèque de Champagnole), on peut voir que, dans les années 1870, les entreprises de lunettes du « Haut » étaient nombreuses, et florissantes.

Aujourd'hui, dans son magazine de propagande « De vous à nous » cet hiver, le Conseil Général nous prédit des « autoroutes de l'économie » voyant ainsi les salariés confiants foncer dans les brouillards des plans de licenciements, sans ceinture de sécurité.

À savoir maintenant, synthèse étant faite, quel prix paieront les salarié.e.s pour cet optimisme de rigueur ? Et comment croire qui se désunit pour vaincre ?

Alors, avançons comme les bisounes, sans bergers, sans radars et sans panneaux, cornes en avant : les comptes se feront et les lassés ne s'en laisseront plus conter, foi d'Animal !

Sans maître ni dieu, ni nationalité,

Bixonofeu